

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

De L'Esprit Des Loix

Ou Du Rapport Que Les Loix Doivent Avoir Avec La Constitution De
Chaque Gouvernement, Les Moeurs, Le Climat, La Religion, Le Commerce,
&c.

Montesquieu, Charles de

Amsterdam, 1749

Chapitre Premier. Idee generale de ce Livre. Chapitre II. De la corruption
du principe de la Democratie.

urn:nbn:de:gbv:45:1-600

LIVRE
HUITIÈME.

Chap. I.
et II.



LIVRE HUITIÈME.

CORRUPTION
DES PRINCIPES
DES TROIS GOUVERNEMENTS.

CHAPITRE PREMIER.

Idee générale de ce Livre.

LA corruption de chaque Gouvernement commence presque toujours par celle des principes.

CHAPITRE II.

De la corruption du principe de la Démocratie.

LE principe de la Démocratie se corrompt, non-seulement lorsqu'on perd l'esprit d'Egalité, mais encore quand on prend l'esprit d'Egalité extrême, & que chacun veut être égal à ceux qu'il choisit pour lui commander. Pour lors le Peuple, ne pouvant souffrir le pouvoir même qu'il confie, veut tout faire par lui-même, délibérer pour le Sénat, exécuter pour les Magistrats, & dépouiller tous les Juges.

Il ne peut plus alors y avoir de vertu dans la République. Le Peuple veut faire les fonctions des Magistrats; on ne les respecte donc plus. Les délibérations du Sénat ne sont plus pesées; on n'a donc plus d'égards pour les Sénateurs & par conséquent pour les Vieillards. Que si l'on n'a pas de respect pour les Vieillards, on n'en aura pas non plus pour les Pères; les Maris ne méritent pas plus de déférence, ni les maîtres plus de soumission. Tout le monde parviendra à aimer ce libertinage; la gêne du commandement fatiguera comme celle de l'obéissance. Les femmes, les enfans, les esclaves, n'auront de soumission pour personne. Il n'y aura plus de mœurs, plus d'amour de l'ordre, enfin plus de vertu.

On voit dans le *Banquet de Xénophon* une peinture bien naïve d'une République où le peuple a abusé de l'égalité. Chaque Convive donne à son
tour

tour la raison pourquoi il est content de lui. „ Je suis content de moi, dit *Chamides*, à cause de ma pauvreté. Quand j'étois riche, j'étois obligé de faire ma cour aux calomniateurs, sachant bien que j'étois plus en état de recevoir du mal d'eux que de leur en faire. La République me demande toujours quelque nouvelle somme; je ne pouvois m'absenter. Depuis que je suis pauvre, j'ai acquis de l'autorité; personne ne me menace, je menace les autres; je puis m'en aller ou rester. Déjà les riches se lèvent de leurs places & me cèdent le pas; je suis un Roi, j'étois esclave; je payois un tribut à la République, aujourd'hui elle me nourrit; je ne crains plus de perdre, j'espère d'acquérir.

LIVRE
H U I-
TIÈME.
Chap. II.

Le peuple tombe dans ce malheur, lorsque ceux à qui il se confie, voulant cacher leur propre corruption, cherchent à le corrompre. Pour qu'il ne voye pas leur ambition, ils ne lui parlent que de sa grandeur; pour qu'il n'apperçoive pas leur avarice, ils flattent sans cesse la sienne.

La corruption augmentera parmi les corrupteurs, & elle augmentera parmi ceux qui sont déjà corrompus. Le peuple se distribuera tous les deniers publics; & comme il aura joint à sa paresse la gestion des affaires, il voudra joindre à sa pauvreté les amusemens du luxe. Mais avec sa paresse & son luxe, il n'y aura que le Trésor public qui puisse être un objet pour lui.

Il ne faudra pas s'étonner si l'on voit les suffrages se donner pour de l'argent. On ne peut donner beaucoup au peuple sans retirer encore plus de lui; mais pour retirer de lui, il faut renverser l'Etat. Plus il paroitra tirer d'avantage de sa liberté, plus il s'approchera du moment où il doit la perdre. Il se forme de petits Tyrans qui ont tous les vices d'un seul. Bientôt ce qui reste de liberté devient insupportable; un seul Tyran s'élève, & le peuple perd tout jusqu'aux avantages de sa corruption.

La Démocratie a donc deux excès à éviter, l'esprit d'inégalité qui la mène à l'Aristocratie ou au Gouvernement d'un seul; & l'esprit d'égalité extrême, qui la conduit au Despotisme d'un seul, comme le Despotisme d'un seul finit par la conquête.

Il est vrai que ceux qui corrompirent les Républiques Grèques ne devinrent pas toujours Tyrans. C'est qu'ils étoient plus attachés à l'Eloquence qu'à l'Art militaire. Outre qu'il y avoit dans le cœur de tous les Grecs une haine implacable contre ceux qui renversoient le Gouvernement Républicain; ce qui fit que l'Anarchie dégénéra en anéantissement, au-lieu de se changer en tyrannie.

Mais *Syracuse*, qui se trouva placée au milieu d'un grand nombre de petites Oligarchies changées en tyrannies (1), Syracuse qui avoit un Sénat (1) dont il n'est presque jamais fait mention dans l'Histoire, essuya des malheurs que la corruption ordinaire ne donne pas. Cette Ville toujours dans la licence (2) ou dans l'oppression, également travaillée par sa liberté & par sa

(2) Voy.
Pintarque
dans les
Vies de *Ti-*
moleon & de
Dion.

(1) C'est celui des Six Cens, dont parle *Diodore*. sur les Athéniens, la République fut changée, *ibid.*
(2) Ayant chassé les Tyrans, ils firent Citoyens des Etrangers & des Soldats mercénaires, ce qui causa des guerres civiles, *Aristote*, Polit. Liv. 5. Chap. 3. Le Peuple ayant été cause de la victoire

Chap. 4. La passion de deux jeunes Magistrats, dont l'un enleva à l'autre un jeune garçon, & celui-ci lui débaucha sa femme, fit changer la forme de cette République, *ibid.* Liv. VII. Chap. 4.

